

circonstances locales leur seraient favorables.

L'habile fermière crée sa maison.—Je connais, dans un rayon de cinquante lieues, des fermes importantes où la basse-cour paie le loyer, et d'autres à côté où elle fournit à peine la consommation de la maison.

Nécessité d'une instruction professionnelle.—Je viens de vous signaler le mal et de vous en indiquer les causes. C'était en même temps indiquer les remèdes. Répandre le plus possible l'instruction professionnelle agricole parmi les jeunes filles de toutes classes destinées à vivre à la campagne, comme on le fait parmi les jeunes gens, ce serait évidemment s'attaquer à la principale de ces causes et arriver promptement à les détruire toutes.

Mais comment et par quels moyens ?

Pourrait-on appliquer à des jeunes filles le système d'enseignement professionnel adopté pour les jeunes gens, créer pour elles des établissements analogues aux écoles d'agriculture ?

C'est possible, c'est probable même. Seulement, il faudrait évidemment, ici, une organisation spéciale qui ne pourra résulter que d'essais et de tâtonnements plus ou moins longs. Dans tous les cas, il n'y a guère que le Gouvernement qui pourrait tenter une œuvre de ce genre, et malheureusement la situation actuelle est trop difficile pour qu'on ose lui demander autre chose qu'un concours moral.

Ce qui est possible.—Mais voici, je crois, ce qui, dès à présent, pourrait se faire : beaucoup d'institutions de jeunes filles sont fixées à la campagne, tant dans l'intérêt de la santé des pensionnaires que dans un intérêt d'économie. Pourquoi, dans ceux de ces établissements qui seraient en mesure de le faire, ne joindrait-on pas au jardin qui sert à la promenade et aux récréations un potager et un verger plus ou moins vastes qui, non-seulement fourniraient légumes et fruits à l'établissement, mais serviraient encore aux élèves d'école pratique pour la culture maraîchère et fruitière ? Pourquoi même n'irait-on pas plus loin et n'aurait-on pas deux ou trois vaches dont le lait, non consommé en nature, serait transformé en beurre et en fromages ? Cette organisation supposerait déjà la possession de quelques arpents de terres et de prés, en un mot, une petite ferme. Mais cela existe dans plusieurs établissements, surtout dans des établissements religieux. Je connais un établissement de ce genre qui produit tout le blé, le lait, le beurre, le fromage qui s'y consomment, et qui vend, chaque année, pour une somme assez ronde de fruits et de légumes.

Défait de l'instruction à ce sujet.—Causes.—Il faut les combattre.—Eh bien, les jeunes filles qu'on y élève apprennent la littérature, l'histoire, la géographie, la musique, le dessin, la broderie, le piano, etc., mais aucune n'apprend comment on sème les légumes du potager, comment on plante, taille, greffe un pommier, comment on fait une omelette, comment on confectionne le beurre ou le fromage.

A une observation que je fis un jour, la femme très-distinguée et très-éclairée qui dirige ce pensionnat me répondit : Vous avez raison, Monsieur, mais vous ignorez probablement le grand obstacle. Ce que vous me conseillez, je l'ai fait au début. J'ai dû m'arrêter devant les réclamations très-vives des parents, qui me reprochaient d'élever leurs demoiselles comme si elles avaient été destinées à devenir plus tard filles de cultivateurs.

Vous le voyez, lecteurs, ce ne sont pas seulement les jeunes filles qu'il s'agit d'instruire, ce sont aussi et surtout les parents. Aussi je réclame votre aide, votre appui énergique, pour combattre ces ridicules préjugés, qui nuisent tant à notre agriculture.

La Française est la plus apte pour cette destinée.—La question intéresse notre pays plus qu'aucun autre, non-seulement parce que la femme exerce, ainsi que je l'ai dit, une influence plus grande qu'ailleurs, mais encore parce que quand elle consent à s'occuper d'agriculture, y réussit en général parfaitement. Seule, elle semble posséder cette énergie, cette décision de caractère, cette activité d'esprit et de corps qui sont si utiles pour la bonne direction d'un faire-valoir ; et, comme à ces qualités elle joint la promptitude, la justesse d'appréciation et cette finesse de tact qui est la propre de la femme, on comprend que, dans bien des circonstances, elle soit supérieure à

l'homme et obtienne des résultats auxquels nous ne pouvons pas toujours atteindre.

Ce n'est du reste qu'en ce pays où l'on voit des femmes diriger seules de grandes exploitations. Ce sont souvent des fermières qui, devenues veuves dans le cours d'un bail, n'ont pas hésité, pour éviter les désastreuses conséquences d'une liquidation, à se mettre aux lieux et place de leurs maris, et, plus d'une fois, on les a vues rétablir la fortune compromise de la famille.

Exemple de coopération remarquable des femmes.—Il est peu d'entre vous, lecteurs, qui n'aient entendu parler d'une de ces agricultrices, et, dans bien des départements, on en cite qui ont marqué par leurs succès. Tout le monde se rappelle la belle création de la princesse Bacciochi, dans les landes de Bretagne. Il y a une vingtaine d'années, un jury spécial signalait, dans Maine-et-Loire, comme la plus digne de devenir le siège d'une ferme-école, une exploitation dirigée par une dame, et, en 1869, la prime d'honneur était décernée, dans le département de Vienne, à une propriétaire exploitant, Mme veuve Serph. Enfin, s'il m'est permis de citer un fait qui m'est personnel, je dirai que ce n'est que depuis que deux de mes filles se sont chargées de la direction de ma ferme de Lespinasse (Vienne), pendant mes longues absences, que ma culture me donne des résultats tout à fait satisfaisants, et cela malgré les terribles événements par lesquels nous avons passé.—MOLL.

Faut-il arroser les fraisiers ?

Les uns déclarent que les arrosements ne sont pas indispensables pendant la fructification et qu'ils sont nuisibles après la récolte des fruits ; les autres affirment qu'il faut largement arroser les fraisiers, pendant toute la durée de la végétation. Ces derniers semblent être dans la vérité : aux fraisiers, il faut beaucoup de fumier et beaucoup d'eau, c'est la loi commune à tous les végétaux, tous les faits viennent d'ailleurs à l'appui de cette opinion basée sur le sens commun. Il est certain que le fraisier des quatre saisons ne peut fructifier avec abondance qu'à la condition de recevoir de l'excellent engrais, bien soluble, et d'être arrosé fréquemment et copieusement pendant l'été, que, par le même moyen, on peut espérer d'obtenir de certaines variétés de fraises à gros fruits, une seconde récolte estivale ou automnale ; d'ailleurs, il n'y a aucun avantage à les laisser se flétrir après la récolte, et se dessécher complètement pendant les chaleurs.—*Revue d'économie Rurale.*

Fourrages rouillés

Les inondations récentes survenues dans plusieurs localités doivent aussi mettre les éleveurs en garde contre le danger en résultant pour les fourrages. Quand les prés sont rouillés ou sablés par des inondations, il reste toujours plus ou moins de terre après chaque brin de foin ; cela offre des inconvénients pour les chevaux, qui en éprouvent le vertige en automne, des indigestions, des coliques en hiver et, au printemps, des maladies rebelles de la peau ; mais cela est très-dangereux pour les animaux ruminants : la terre reste dans la poche de l'estomac, et il en résulte ordinairement des maladies et souvent des épidémies, la fièvre charbonneuse, des avortements.

La meilleure manière de prévenir ce danger est de saler le foin quand on le met sur le fenil, le sel hâtant la digestion. C'est une pratique usitée depuis longtemps en Angleterre et en Suisse, quand on met le foin en meule. A cet effet, on commence, en rentrant le foin, par étendre une couche de 3 à 4 poches sur le fenil, on sème du sel sur cette couche, comme du blé dans un champ, et l'on continue ainsi pour tous les tas de foin.

Une autre bonne précaution est d'intercaler, tous les 2 à 3 pieds une légère couche de paille, surtout si le foin n'est pas parfaitement sec. Le foin, en saut, imbibé cette paille de son arôme, et le bétail la mange aussi bien que le foin.